



1  
Hambourg les 12 et  
13/08/15

Cher beau-frère,

Si ce n'était dans  
les conditions so-

ciales, militaires, politiques et économiques où la reconstruction s'est faite, je dirais vive le modernisme. Comme pour Beyrouth, reconstruite. Hambourg est proportionnellement une ville aussi étendue que Londres, me paraît-il. Mais en plus, tout y est neuf, si ce n'est nouveau ! Il n'y a que les vélos qui grouillent partout, ça devient un peu agaçant. . Ici, on ne peut pas dire que le piéton soit roi.

Hier en marchant, je me disais que vu les distances qu'il leur faut parcourir, je comprends qu'ils soient tentés de les faire à vélo. Mais, ça doit être moins marrant l'hiver. Lesquels doivent être longs ici.

C'est déroutant ce que je suis en train d'éprouver. D'un côté, je me farcis la tête de récits guerriers vieux de 3 siècles. D'un autre, je me promène dans une ville du 21<sup>ème</sup> siècle. Finalement c'est assez simple de s'y mouvoir en voiture, GPS à la rescousse en plus.

C'est encore et toujours l'esprit mercantiliste du XVII<sup>e</sup> siècle, que je retrouve aujourd'hui. C'est donc qu'il n'a pas disparu. Qu'il n'est pas encore dépassé.

Car qu'est-ce que font les gens un fois qu'ils disposent du minimum vital ? Ils profitent et cessent d'être intelligents. Nous les voyons passer devant notre camping, dans des paquebots de croisière. Synonyme de commerce de l'inutile, si ce n'est d'illusions païennes.

Ce matin, il m'apparaissait que chacun de nous entretienne toujours des rêves d'éternité. Non pas au sens de la religion, ni du paradis. Mais, sous une forme d'immortalité simplement. Tandis que **réussir sa vie** devrait l'emporter sur le reste. Tout en s'efforçant de transmettre, à nos descendants, le pourquoi ainsi que le comment de la chose.

Non seulement beaucoup d'humains sont privés du nécessaire, afin que nous ayons nos aises. Mais, ils doivent au surplus trimer, voire fuir. C'est ce pseudo Eldorado que croient venir chercher tous ces jeunes qui échouent à Calais ou en Allemagne. Tandis que s'ils y arrivaient, ils continueraient à ramer, à l'instar des 3 cuistots du restaurant où nous sommes allés avec Sophie et Mickael, Place du marché Sainte Catherine, dans le Marais. La thèse de Gérard Louis *me projette* dans une sacrée ambiance.

Auparavant, je te citais quelques protagonistes que nous dirons extérieurs à la région. Ce matin je suis tombé sur les différents pouvoirs internes à la Comté. La liste est longue. Et surtout, ils se tirent la bourre et règlent au passage quelques vieux contentieux. Quitte à favoriser ponctuellement un des camps ennemis. La crainte majeure des autorités aristocratiques comtoises est l'envahissement de la région par la France.

Lorsque les Suédois quittèrent définitivement la Comté, Richelieu proposa une trêve à ses « interlocuteurs ». Qui s'empressèrent d'accepter. En contrepartie, il exigea 130 000 écus de la Franche-Comté, afin de financer l'entretien de son armée, qu'il avait consciencieusement répartie de sorte que la pauvre Franche-Comté se trouvait cernée, à ses propres frais.

L'amateurisme est la règle dans la Comté, tandis que le professionnalisme transpire de toutes les décisions des rois de France, d'Espagne et de l'Empire. Au milieu de tout ça, c'est à qui des trois la mangera. Le seul acte héroïque, sans conteste, fut la résistance de Dole à l'armée de Condé qui l'encerclait. Pris entre deux feux, avec d'un côté les assiégés qui le harcelaient, et de l'autre l'armée de secours qui se rapprochait dangereusement, Condé décida de reculer quelque peu. Guerre plus avancés pour autant, les Comtois décidèrent de fêter ça comme une retentissante victoire. Les comptes se réglèrent après. Car tout le monde n'y était pas allé avec le même cœur que ceux qui étaient intramuros, à crever de faim à Dole.

Peut-être tout ceci t'intéresse-t-il moins que moi. Mais je me régale à me mouvoir mentalement à l'intérieur de notre histoire à nous. Une histoire, au sein de laquelle notre lignée aurait pu sombrer à jamais. Il ne faut pas, je crois, aller chercher plus loin ce goût de la vie que nous ont transmis nos parents. Ceci nous avait frappés lorsque notre père prêt à sombrer définitivement délirait à Minjoz. Dans son délire, notre père parlait de ses chevaux. Faisant ainsi référence à une période au cours de laquelle il était dans la force de l'âge. Abel m'y faisait penser, lui aussi.

Aujourd'hui, c'est la journée des concessions au mode de vie bourgeois. Nous sommes dans un quartier neuf, archi neuf. Esthétiquement et architecturalement relativement réussi. Nous sommes entourés d'énormément de touristes. Dont une dame belge, assez étonnée que nous soyons au fait des réalités entre Wallons et Flamands.

Il n'empêche, elle connaissait mieux que nous le « vaporetto » hambourgeois. Nonobstant l'absence de gondoles, on se serait cru à Venise sur le grand canal. J'ai les pieds en compote.

La richesse, étalée au grand jour, a quelque chose d'impudique. Ça donne envie, certes. Mathilde se sentirait boostée par tant de réussite. Émilie aussi. Mais au prix de quels renoncements ?

Bernadette m'a fait traverser l'Elbe en empruntant un tunnel, 25 mètre sous son niveau. Je n'arrivais plus à avancer, tant j'avais d'ampoules. Rien que pour avoir un point de vue de l'autre rive.

Nous avons mangé sur un quai de l'Elbe, dans une pizzeria italienne au goût du jour. Non pas une usine, mais ça dépotait.

Le chargement et le déchargement des porte containers est un jeu d'enfants, grâce à la technologie et l'informatique aussi, je suppose. Ça grouillait sur le quai d'en face, où des bateaux ravitailleurs faisaient le plein d'immenses rafiots sur lesquels des grutiers empilaient des cubes qu'ils maniaient aussi aisément que des lego.

C'est sans doute l'apogée du commerce, prélude de sa décadence. Voilà où j'en suis de mes impressions.

Dans mes lectures du matin, j'en arrive au financement de la guerre de 10 ans. En dehors des sommes astronomiques qu'elle coûta, qui allait payer ?

De ce point de vue, c'est tout autant le bazar que politiquement. En principe, ce sont les États, collecteurs des impôts, qui devraient assumer. Auxquels devraient s'ajouter les nobles qui accumulent le produit du travail de leurs ouailles.

Quant aux paysans, ils paient non seulement de leur personne, mais ils fournissent grains, viandes, fruits, légumes, hébergement etc. En réalité lorsque le roi d'Espagne abandonne la part qui lui revient, il ne laisse à disposition des idylles comtoises que les 2 ou 3 dernières échéances. C'est une partie de colin-maillard. Les plus forts s'assurent toujours de pouvoir disposer d'une force militaire suffisante, afin de repousser toute contrainte financière qu'ils ne désirent pas. L'art est de trouver un dindon qui va payer à sa place. Et les promesses de dettes s'accumulent.

Philippe IV envoie de l'or. Mais il veille à ce qu'elle serve sa politique de préservation d'un point stratégique et non la sécurité des Comtois. À l'image de la France qui conserve les Antilles, Madagascar, la Réunion, la Guyane et quelques autres points d'appuis stratégiques de ce type en Afrique. Plus j'avance dans la thèse, et plus je me dis que Louis s'est un peu perdu en route et son directeur de thèse avec. On ne voit pas toujours où il veut en venir. Il faut dire qu'il travaille sur un matériel disparate. Ceux qui écrivirent à la suite de cette tragédie ne virent bien souvent que midi à leur porte. Les points de vue de ces auteurs sont partiels, partiels, partisans enfin. Néanmoins, reconnaissons-lui un grand mérite, c'est d'avoir fait le boulot pour nous. Et G. Louis n'eut pas accès à toutes les archives de la royauté française. Etienne.

<sup>1</sup> Les anciens docks, reconstruits dans leur style initial.